EDITORIAL

One of the major problems encountered by reviewers is that some interesting research is so poorly presented that it either has to be rejected or virtually rewritten if it is to be considered acceptable for publication. The first problem is the selection of content, while the second is the need for precision in style, and in particular, in the selection of terms and the presentation of data.

Obviously, researchers are anxious to share the findings of their research but it is critical to include enough data on the tools and the method used that the analysis and findings make sense to the reader. Frequently, when a description of the tool is omitted, the reader cannot understand the data presentation and findings. When tools are presented the researcher will frequently state "Reliability and validity were established." This is insufficient information for the reader who needs to know the types of reliability and validity that have been established, including either the coefficient or where it can be found. The researcher also needs to indicate whether the reliability and validity have been established specifically for this study, or whether the reliability and validity from previous studies has been accepted.

One of the most common mistakes in writing is the use of anthropomorphism. This is the attribution of human characteristics to inanimate objects. Even experienced scholars will start an abstract, or an article, by saying: "This paper reports", or, "This article demonstrates", when it is, of course, the writer or the researcher who reports or demonstrates the facts that follow. Similarly, the researcher will state, "This study therefore proves that," when either the sample is too small or the limitations too great for the researcher to have "proven" anything. In any case, regardless of the level of scientific rigor and the type of design, at this stage of nursing research, it will be rare that a writer can conclude that a study does more than "provide direction".

Another area of imprecision arises when the author states, "By looking at Table 1 one can see that the clients valued personalization of care." Table 1 may contain a great deal of information. The reader has to examine the table and work out the possible reasons why the writer made the statement. The reader's assumption may not, in fact, be correct, but as the author has not provided the relevant information, the reader will remain unsure. Specific reference to the relevant items in the table would prevent such ambiguity from occurring.

It is relatively easy to compile a list of common terms and phrases that graduate students and researchers use incorrectly in writing a report. For example, "when looking at the data", is frequently used instead of the more scientific term, "when examining the data". "The author suggests", is more appropriate than "the author feels". Another common error is to attribute the

findings to the study: "the research found", instead of, "it was found that". A greatly overused word is the term "shows" when portrays, illustrates, or demonstrates would be a better choice. Another common problem in North America is the incorrect use of the term "methodology" when the term "methods" should have been used. Methodology means the science of method, whereas method is the process of completing the research. A description of the development of the tool and the way in which it is administered is the process of doing the research, and is therefore the method and not the methodology.

Articles containing relevant content may be rejected if the style and mode of presentation is inappropriate. Always find a colleague to read and critique your article. If you know you have difficulty writing, obtain the services of an editor, but, be sure it is someone knowledgeable about research writing.

Peggy Anne Field, R.N., Ph.D.
Professor, Faculty of Nursing
University of Alberta

ÉDITORIAL

L'un des gros problèmes auxquels se heurtent les critiques d'ouvrages tient au fait que certains projets de recherche fort intéressants sont si mal présentés qu'ils doivent être soit purement et simplement rejetés, soit pratiquement entièrement réécrits avant de pouvoir être publiés. Le premier problème tient au choix du fond tandis que le deuxième a trait au besoin de précision dans la forme, et en particulier, dans le choix des termes et la présentation des données.

Manifestement, les chercheurs tiennent beaucoup à partager les résultats de leurs recherches, or il est essentiel d'inclure suffisamment de données sur les instruments et la méthode utilisés pour que l'analyse et les conclusions puissent être comprises du lecteur. Souvent, lorsque les instruments ne sont pas décrits, le lecteur ne peut comprendre la présentation des données et des conclusions. Lorsque l'auteur présente les instruments de sa recherche, il précise fréquemment que "la fiabilité et la validité de ces instruments ont été établies." Cela ne suffit pas au lecteur qui a besoin de connaître le type de fiabilité et de validité établi, notamment le coefficient ou l'endroit où on peut le trouver. Le chercheur doit également indiquer si la fiabilité et la validité ont été établies spécifiquement pour son étude, ou si c'est la fiabilité et la validité d'études antérieures qui ont été acceptées.

L'une des erreurs les plus couramment commises dans la rédaction est le recours à l'anthropomorphisme. Il s'agit de la tendance à attribuer aux êtres et aux choses des réactions humaines. Même les auteurs chevronnés commencent souvent un résumé ou un article par les expressions suivantes: "Cet article rend compte", ou "Cet article prouve", alors qu'en réalité, c'est l'auteur ou le chercheur qui rend compte ou qui démontre les faits qui suivent. De la même façon, le chercheur dira souvent "Cette étude prouve donc que", alors que l'échantillon est trop réduit ou que ses limites sont trop vastes pour que le chercheur puisse avoir "prouvé" quoi que ce soit. De toute façon, quel que soit le niveau de rigueur scientifique et le type de conception à ce stade de la recherche infirmière, il est rare qu'un auteur puisse conclure qu'une étude fait davantage que "fournir une certaine orientation."

On se heurte à un autre type d'imprécision lorsqu'un auteur déclare "qu'en examinant le Tableau 1, on constate que les clients attachent beaucoup de valeur à la personnalisation des soins." Il se peut fort bien que le Tableau 1 contienne beaucoup de données. Or le lecteur doit examiner le tableau et comprendre les raisons qui ont poussé l'auteur à formuler cette phrase. La conjecture du lecteur peut fort bien s'avérer inexacte, mais comme l'auteur n'a pas fourni les renseignements qu'il fallait, le lecteur ne peut en être sûr. Un renvoi spécifique aux rubriques pertinentes du tableau empêche ce genre d'ambiguïté.

Il est relativement simple de compiler une liste des termes et des phrases courantes que les candidats de maîtrise et de doctorat et les chercheurs emploient mal lorsqu'ils rédigent un rapport. Par exemple, "si l'on regarde les données", est couramment employé au lieu de l'expression plus scientifique, "l'on examine les données." "L'auteur suggère" convient mieux que "l'auteur estime." Une autre erreur courante consiste à attribuer les conclusions à l'étude elle-même: "cette étude a établi que" au lieu de "nous avons constaté que." On se sert beaucoup trop souvent de verbe "montrer" alors que les verbes illustrer ou démontrer conviennent généralement beaucoup mieux. Un autre problème fréquent en Amérique du Nord est l'emploi erroné du terme "méthodologie", alors que l'on devrait employer le terme "méthodes." La méthodologie est en effet l'étude des méthodes scientifiques, tandis qu'une méthode est l'ensemble des démarches que l'on suit dans le cours de ses recherches. Une description de l'élaboration de l'instrument et de la façon dont il est administré indique la démarche suivie et il s'agit donc d'une méthode et non pas d'une méthodologie.

Des articles dont le fond n'est pas dépourvu d'intérêt peuvent être refusés si le style et le mode de présentation ne conviennent pas. Il est toujours souhaitable de faire lire un article à un collègue pour qu'il en fasse la critique. Si vous savez que vous avez du mal à écrire, faites appel aux services d'un rédacteur, mais assurez-vous qu'il sache écrire des rapports de recherche.

Peggy Anne Field, R.N., Ph.D.
Professor, Faculty of Nursing
University of Alberta